

essentielle à la croissance économique, et l'investissement y est donc un élément central. La plupart du temps ces trente dernières années, des sommes importantes d'aide ont été transférées des pays industrialisés à divers pays en développement au moyen de canaux officiels bilatéraux ou multilatéraux ou en provenance de sources non publiques. Pourtant, beaucoup de pays restent encore aujourd'hui des pays frappés par la pauvreté, fortement tributaires de l'aide étrangère et affligés de taux de croissance faibles qu'ils ne réussissent pas à augmenter. À l'opposé, d'autres pays ont connu une période de forte croissance, pendant laquelle les revenus par habitant se sont plusieurs fois multipliés. Ces pays ont eux aussi été jadis des bénéficiaires d'aide, mais ils n'ont plus autant besoin d'aide publique au développement aujourd'hui. Ils sont plutôt devenus des destinations pour les capitaux privés.

Figure 1

Aide au développement

Flux de ressources nets totaux (en milliards de dollars)

Flux privés et crédits à l'exportation

Autre APD

APD totale reçue

Source : OCDE

Étant donné les évolutions divergentes observées, nous essayons dans le présent document d'examiner les différentes théories de la croissance, en accordant une attention particulière à la nouvelle théorie de la croissance (ou théorie de la croissance endogène). Tout en reconnaissant que la croissance n'est pas le seul objectif visé chez nos récipiendaires d'aide, nous pensons que l'analyse présentée ici peut guider la discussion du rôle de l'aide étrangère à l'intérieur de certaines limites théoriques. À un moment où l'aide publique bilatérale est